



AGNÈS est bénévole de la SPA. Toiletteuse canine à Orgeval, elle pomponne les chiens abandonnés. « Ils ont besoin d'une mise en beauté pour être adoptés. »

LE CHOIX DE LA VIE

Le bénévolat se porte bien. Mais il prend aujourd'hui, tant du côté des jeunes que des seniors, des formes de plus en plus diversifiées, auxquelles les associations doivent s'adapter.

POURQUOI JE SUIS BÉNÉVOLE

STÉPHANIE JAVET, LUCIEN LUNG, FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE, JULIEN PAQUIN/PROBONDLAB





Qui a dit que les Français étaient d'affreux individualistes, indifférents ? Qui a dit que la crise était synonyme de repli sur soi ? D'après une étude publiée en 2013 par France Bénévolat, notre pays compterait aujourd'hui 12,5 millions de bénévoles, soit un million de plus qu'il y a quatre ans ! Près d'un adulte sur trois serait engagé dans une association. Si l'on ajoute les personnes qui donnent de leur temps de manière informelle, le nombre frise les 20 millions. De l'action sociale aux activités sportives, artistiques ou culturelles, en passant par le secourisme, les services à la personne ou la défense de l'environnement, l'action bénévole irrigue tous les secteurs. Et elle ne s'est jamais aussi bien portée !

Comment expliquer ce regain d'intérêt ? Réaction à la crise ? Désamour du politique ? Pour les sociologues, la conjoncture économique et sociale, loin de décourager les bonnes volontés, pourrait au contraire les inciter à s'engager dans une association ou à participer à des initiatives collectives. Comme un acte de résistance, une manière de refuser la fatalité. Alors que le chômage des jeunes bat des records en France, beaucoup d'étudiants trouvent dans le bénévolat une activité utile et gratifiante. « Pas assez d'expérience » est une phrase qui revient souvent lors d'un refus de poste ! Ainsi, de plus en plus de jeunes optent pour des actions en relation avec leur projet professionnel et mettent à profit leur disponibilité pour faire valoir et développer leur potentiel. L'association reçoit alors un vrai coup de pouce d'une personne qualifiée. En retour, elle offre une expérience formatrice et valorisante.

LE BÉNÉVOLAT À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Ces jeunes volontaires ne s'investissent pas pour l'argent ni par calcul carriériste. Plutôt pour se sentir utile, pour donner du sens à leur vie. Mais le bénévolat peut aussi rimer avec insertion professionnelle. La plupart des jeunes inscrivent dorénavant leurs engagements associatifs sur leur CV. Sans constituer vraiment un facteur de sélection, cette mention peut faire la différence. Même si certains employeurs se montrent prudents à l'égard de candidats qui pourraient paraître trop engagés en dehors de leur vie professionnelle, les qualités recherchées comme l'autonomie, l'esprit d'initiative, la capacité de travail en équipe sont souvent avérées par un engagement associatif. L'important est donc de mettre en avant ce qui est transposable dans le monde de l'entreprise.

12,5
millions
de bénévoles
en France.

Depuis 2010, le nombre des 15-35 ans inscrits à des associations a grimpé de plus de 30 %. Ils sont actuellement plus de 3 millions, talonnant les plus de 65 ans, toujours très présents. Les actifs de 35 à 64 ans forment, eux, le gros des troupes, avec 5,5 millions de bénévoles. Mais si les bénévoles sont plus nombreux, ils s'inscrivent moins dans la durée. Le pourcentage de ceux qui sont engagés de façon ponctuelle est à la hausse. En 2010, 20 % s'impliquaient seulement quelques heures ou quelques jours par an. En 2013, ils étaient 27 % à accepter de contribuer à des opérations concrètes, immédiates, limitées dans le temps : préparer des colis pour Noël, assurer une journée de solidarité pour des personnes en difficulté, participer à une collecte alimentaire, distribuer des repas...

Pour remédier à cette situation qui fait peser un risque sur l'engagement associatif, plusieurs associations ont développé le concept du bénévolat numérique. Il est désormais possible de donner du temps depuis son canapé. « Internet facilite le bénévolat, car on peut assurer diverses missions à distance, comme la

trésorerie », commente Jacques Malet, président de Recherches et solidarités. D'ailleurs, certaines associations reposent sur une organisation numérique. Ce bénévolat à distance offre le double avantage de la gratuité et de l'instantanéité. Il existe aussi des plateformes mettant en relation des associations qui cherchent des bénévoles et des personnes qui veulent se rendre utiles. La plus originale d'entre elles a été lancée en mars dernier sur les réseaux sociaux. Elle s'appelle Fullmobs et se présente comme une plateforme de mobilisation citoyenne. Créée par deux jeunes diplômées d'école de commerce, Fullmobs fonctionne sur le principe du financement participatif, le fameux *crowdfunding*, une façon pour les associations ou les particuliers de récolter rapidement des fonds pour leurs projets. Mais ici, il n'est pas question d'argent, seulement de temps. On pourrait parler de *crowd-timing* : on s'implique quelques heures pour grossir les rangs d'une mobilisation solidaire dans sa ville, son village ou son quartier. Sur le modèle des flashmobs, des dizaines, voire des centaines de volontaires se

DES BÉNÉVOLES ramassent des mégots ou recensent l'accessibilité des lieux publics pour les personnes en fauteuil roulant. Ils ont été recrutés par Fullmobs, une plateforme de mobilisation citoyenne.

rassemblent quelques heures pour ramasser des mégots dans un parc ou s'installer dans un fauteuil roulant afin de recenser les lieux culturels accessibles aux handicapés. « Ces actions joyeuses et ludiques facilitent le premier pas vers l'engagement », soulignent les cofondatrices, Roxane Julien et Séverine Pelleray, pour qui « le bénévolat fait souvent peur ».

Dans le même esprit, Pro Bono Lab (du latin *pro bono publico*, « pour le bien public ») utilise Internet pour mobiliser des volontaires (moyenne d'âge 35 ans) qui viennent en aide aux petites associations sous la forme de mécénat ou d'apport de compétences. Créé en 2011 par des anciens d'HEC, Pro Bono Lab organise des « marathons » bénévoles au cours desquels salariés et volontaires planchent pendant 24 heures sur un besoin rencontré par une association. Établissement d'un budget, formation des salariés, recrutement de

Les volontaires privilégient les actions de proximité, dont les résultats sont visibles rapidement.

bénévoles... les volontaires offrent leurs compétences dans tous les domaines. « Nous touchons beaucoup d'actifs de 40 ou 50 ans qui, pour se reconverter, passent par une phase de bénévolat afin d'explorer un secteur qu'ils ne

connaissent pas, celui de l'économie sociale et solidaire », commente Émilie Vuillequez, directrice des ressources humaines de Pro Bono Lab.

LES ENTREPRISES AUSSI

Pas toujours facile de pousser les portes d'une association pour proposer son aide. Mais ce peut être aussi l'entreprise le moteur de ce type d'engagement, par exemple en établissant des partenariats ou en proposant des RTT solidaires ! C'est l'une des actions prioritaires de Ça me regarde, une société coopérative créée il y a trois ans, qui a pour objectif d'accompagner les entreprises dans le développement de leur implication citoyenne. Elle met en relation des PME ou des grands groupes qui souhaitent s'engager avec leur personnel auprès d'associations qui ont besoin d'un coup de main. « Pour beaucoup de salariés, c'est l'occasion de découvrir ce qu'est le bénévolat, commente Arnaud Fimat, responsable de Ça me regarde. Tous en reviennent transformés ! » Une façon de faire le lien entre valeurs partagées et utilité professionnelle.

Au cours des 30 dernières années, les motivations de l'engagement ont changé de nature. Longtemps politiques ou religieuses, elles reposent désormais sur des visées plus personnelles. « Pour beaucoup, le bénévolat est une quête de sens, confirme Claude Bobey, responsable national du pôle animation au Secours catholique. C'est pourquoi les volontaires privilégient les actions de proximité, dont les résultats sont visibles

rapidement. On n'est plus dans une démarche sacrificielle. Il s'agit d'être utile parce que ça fait du bien à soi-même. »

Parfois victimes de leur succès, les associations s'attachent de plus en plus à former leurs bénévoles. Mais le turnover est si rapide que le bénéfice n'est pas aussi grand que souhaité. Pourtant, explique Jacques Malet, « le fait que les bénévoles passent d'une association à une autre ne gâche pas les efforts engagés. À un moment ou à un autre, une association accueille un bénévole formé ailleurs, qui peut apporter du sang neuf ».

Plutôt que de se lamenter en regrettant les pratiques d'antan, les associations devraient plutôt, selon lui, s'adapter aux mutations en cours et en tirer le meilleur. « La recherche d'épanouissement personnel des bénévoles peut être extrêmement bénéfique pour les associations », ajoute-t-il.

C'est aussi la conviction de Claude Bobey : « Le temps que l'on passe à former, expliquer, accompagner n'est jamais du temps perdu. C'est un investissement. On a toujours besoin de bénévoles qui en forment d'autres. » D'autant qu'il existe de nouvelles formes d'engagement : coups de main ponctuels, volontaires civiques, stagiaires ou salariés détachés dans le cadre d'un bénévolat de compétences. Pour Claude Bobey, cette nouvelle configuration se résume en trois lettres :



JULIEN PACQUIN/PRO BONO LAB

PENDANT 24 HEURES, des volontaires recrutés sur Internet par Pro Bono Lab mettent leurs compétences au service d'une association pour résoudre un problème déterminé.

SSP (simple, souple et ponctuelle). De plus en plus de demandeurs d'emploi cherchent aussi à s'engager. Une manière pour eux de retrouver une reconnaissance. « Les gens au chômage se remobilisent grâce au bénévolat », assure Claude Bobey. Une réalité pas toujours facile à accepter par les bénévoles les plus fidèles, car cela leur demande de s'adapter. Certains chômeurs arrivent avec de bonnes compétences et s'en vont du jour au lendemain quand ils ont retrouvé du travail. « Ce n'est pas facile à gérer, mais c'est la réalité d'aujourd'hui », constate Claude Bobey. Nous devons être plus flexibles. C'est le défi à relever pour les années à venir. » LAURENT GRZYBOWSKI

Ils auront pour mission de transmettre les valeurs de la République. Une option « bénévolat » pourrait par ailleurs être ajoutée aux diplômes.

Les bénévoles entrent à l'école

À u ministère, on parle de réservistes. Le 12 mai 2015, l'Éducation nationale a appelé des bénévoles à relayer les enseignants dans la transmission des valeurs de la République à l'école. Ce projet dit de réserve citoyenne figure parmi les réponses aux attentats de janvier. « Il y a eu des réactions choquantes dans certains établissements », explique-t-on au ministère, qui souhaite voir « le souffle citoyen du 11 janvier pénétrer dans les salles de classe ». Laïcité, histoire et mémoire, environnement ou réseaux sociaux sont au programme. Près de

5 000 retraités, cadres de la fonction publique ou encore ouvriers se sont portés candidats. Ceux dont les dossiers ont été retenus ont commencé à intervenir dès cette rentrée dans les établissements scolaires, surtout dans les grandes villes, comme Paris, Lyon ou Marseille.

De son côté, le ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Patrick Kaner, s'appête à engager des discussions avec sa collègue Najat Vallaud-Belkacem sur la possibilité d'intégrer « des options liées à l'engagement des jeunes au sein

des diplômes ». C'est la fameuse option « bénévolat » au brevet, au CAP et au baccalauréat proposée en juin 2015 par France Stratégie, le commissariat général à la stratégie et à la prospective dépendant du Premier ministre et dirigé par l'économiste Jean Pisani-Ferry.

L'intervention volontaire des lycéens et collégiens auprès d'une association d'intérêt général serait alors valorisée par une note censée compter pour l'évaluation finale. Une récompense décriée par les contempteurs de ce projet. AZIZ EL MASSASSI

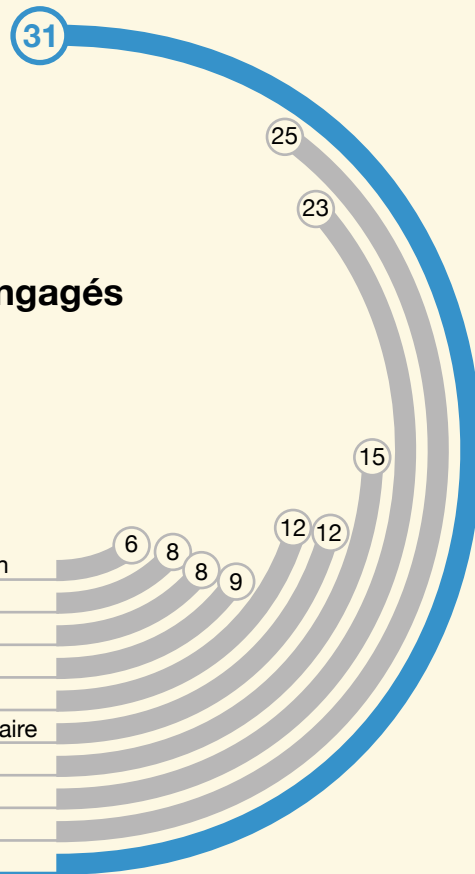
PUB



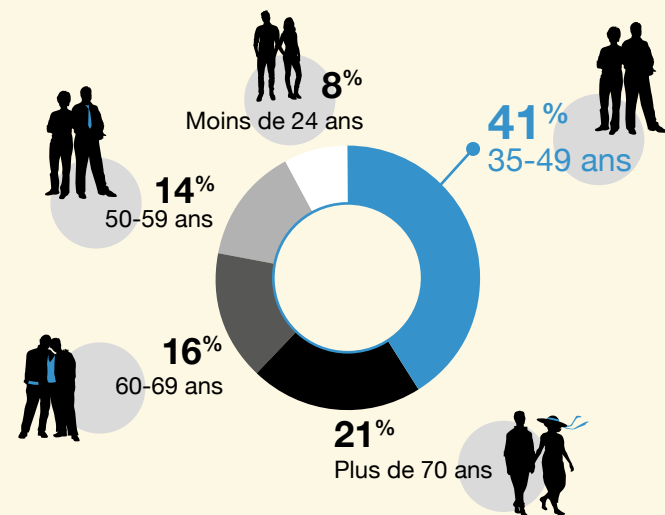
Les chiffres du bénévolat

Répartition des bénévoles engagés dans les milieux associatifs

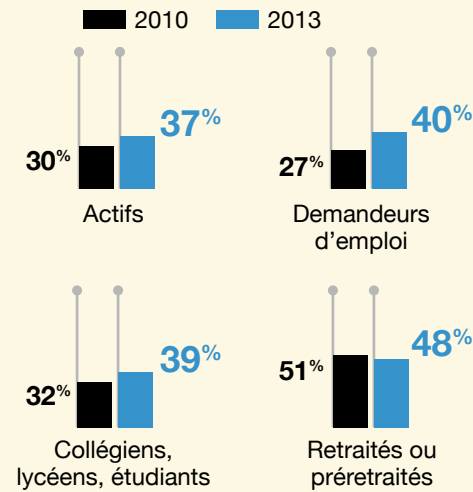
En %, en 2013



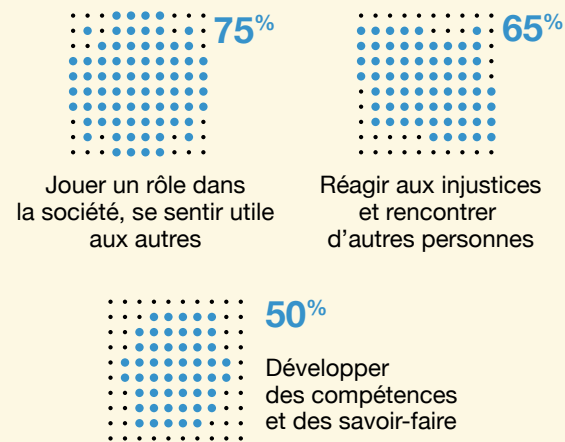
Répartition des bénévoles par tranche d'âge



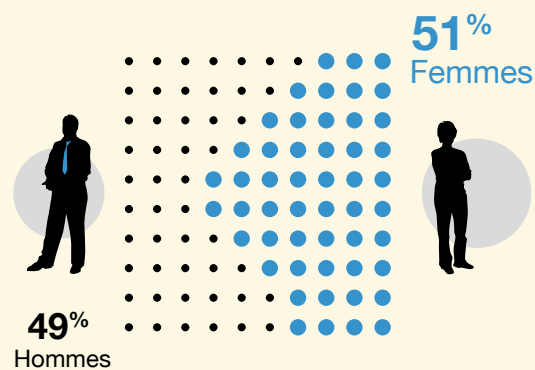
Un profil très divers



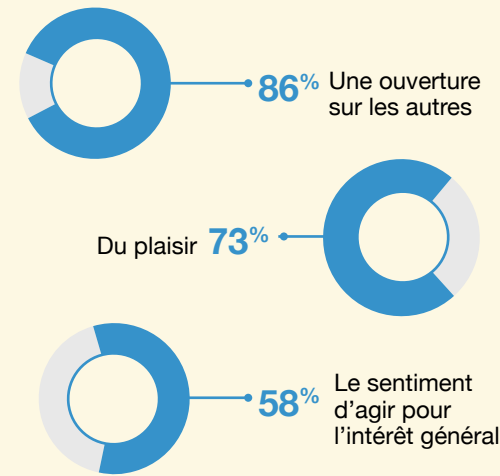
Les motivations des bénévoles



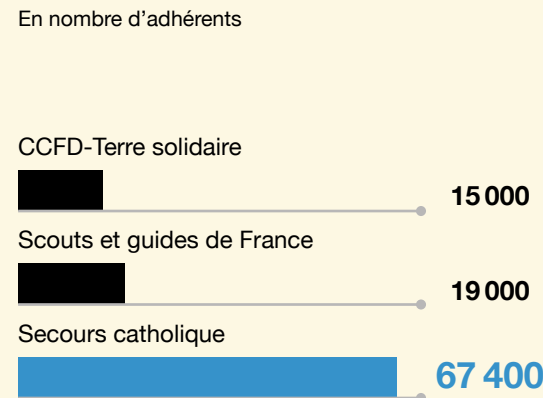
Répartition des bénévoles par sexe



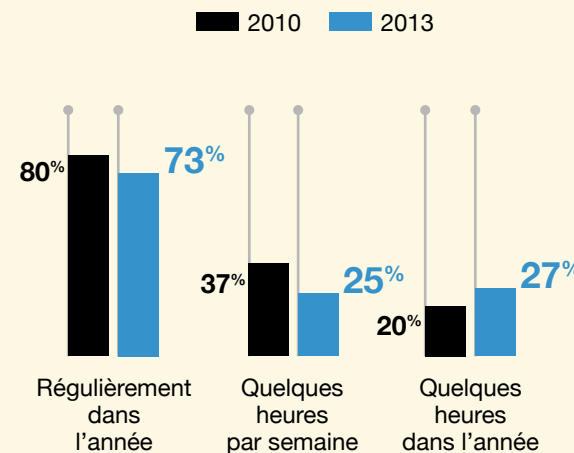
Ce qu'apporte l'association aux bénévoles



Les principales associations catholiques



Un engagement plus ponctuel



À France Bénévolat, on souligne la persistance de la solidarité, dont le sens s'est élargi.

« Les gens veulent donner du sens à leur vie »

Les bénévoles sont de plus en plus nombreux à s'engager, malgré un contexte économique et social difficile. Un constat positif dressé par Dominique Thierry, président d'honneur de France Bénévolat.

LA VIE. Comment se porte l'engagement associatif aujourd'hui ?
DOMINIQUE THIERRY. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le bénévolat et la solidarité se développent, même en temps de crise. Notre association, dont le but est de servir



de tremplin à l'engagement associatif, reçoit plus de 20000 propositions de service chaque année. En cas de catastrophe naturelle, des centaines de gens vont spontanément se mobiliser. Au XIX^e siècle, la France a connu des émeutes, des révolutions. C'est dans ces moments-là que sont nés les grands mouvements associatifs. L'adversité est un des moteurs de l'engagement. Dans les années 1950, les motivations étaient politiques. On voulait changer la société. Aujourd'hui, les gens ont surtout envie de donner du sens à leur vie.

Le bénévolat est-il toujours synonyme de solidarité ?

D.T. Le mot solidarité est né au XIX^e siècle pour remplacer le mot charité, jugé trop catholique. Aujourd'hui, le sens de ce mot s'est élargi. La solidarité, ce n'est plus seulement porter secours à ceux qui sont dans le besoin. C'est aussi créer du lien social, dans tous les domaines. Beaucoup de nos concitoyens luttent contre l'isolement en rendant visite, ne serait-ce qu'une fois par semaine, aux personnes âgées. Et il arrive parfois qu'il y ait un effet de contagion. Ces personnes aidées peuvent, à leur tour, devenir actrices, entreprendre des actions utiles. En gardant des enfants, elles retrouveront du lien social. Impliquer les personnes que l'on soutient, c'est une manière de rompre la logique de l'assistanat.

Quels sont les défis lancés aujourd'hui au monde associatif ?

D.T. Les associations doivent prendre conscience que les bénévoles présentent des profils de plus en plus diversifiés. Leurs attentes sont plus individuelles, leur attitude, moins militante. Pour arriver à transformer le premier élan de solidarité en engagement durable, les responsables associatifs doivent aussi renouveler leur mode de gouvernance. Les plus jeunes expriment une très grande réserve vis-à-vis des institutions. Si les associations apparaissent comme des institutions, qui plus est dirigées par des « anciens », elles seront rejetées de la même façon. Beaucoup de jeunes ont également le sentiment de servir de bouche-trous et de ne se voir attribuer aucune responsabilité. Ainsi, ils créent en parallèle leurs propres organisations ou leurs propres collectifs. C'est dommage. La coopération entre les générations et entre des associations qui poursuivent un même but est un des enjeux majeurs des prochaines années. **INTERVIEW L.G.**

SOURCES : FRANCE BÉNÉVOLAT, ENQUÊTE RECHERCHES ET SOLIDARITÉS 2015

Les nouveaux visages du bénévolat

Étudiants animés par l'esprit de solidarité, salariés désireux de partager leurs compétences, retraités souhaitant donner de leur temps... Engagés depuis peu, leurs attentes ont évolué. Rencontre avec cette nouvelle génération de bénévoles.

Donner de son temps reste leur motivation première. Ce qui diffère, aujourd'hui, c'est la nature et la durée de leur engagement. Voici les cinq tendances qui portent désormais l'action des bénévoles.

1 UN ENGAGEMENT PONCTUEL

« Je veux bien faire du bénévolat, mais pas non plus poser de congés pour ça », lance Catherine, 55 ans, conteuse bénévole au sein de l'association Lire et faire lire. Depuis deux ans, elle consacre une heure chaque samedi à faire la lecture à de jeunes enfants confrontés à des difficultés familiales. Cette chargée de projet qualifiée explique qu'il n'a pas toujours été facile de concilier bénévolat et vie professionnelle : « Je n'ai pas eu de formation, car les séances se tenaient pendant mon temps de travail. Je suis à plein temps, je ne peux donc consacrer à cette activité qu'un jour par semaine. Quand je serai à la retraite, je m'investirai davantage. »

Parce qu'eux aussi mènent une carrière professionnelle prenante, Anne et son mari Franck ont décidé d'accueillir pendant deux semaines cet été une petite fille dont la famille n'a pas les moyens de lui offrir des vacances. Ce couple de quarantennaires ne se considère pas comme des bénévoles, mais comme des privilégiés pour qui il paraît naturel d'être solidaires lorsque l'occasion se présente. « Nous sommes tous les deux avocats, on n'a pas l'énergie ni le temps de s'engager dans une association à l'année. Pendant les vacances, on est plus disponibles », explique Anne.

S'engager l'été, c'est aussi le choix de Valentin, 24 ans, étudiant dans les métiers de l'éducation à Rennes. En juillet dernier, il a participé pendant deux semaines à la rénovation du château de Montgilbert, dans l'Allier, une opération orchestrée par l'association Rempart. « À cause de mes études, je ne suis pas très

disponible pendant l'année. L'été, c'est le seul moment où je peux me consacrer au bénévolat. C'est aussi un moyen pour moi de sortir de la ville, de me déconnecter le temps de quelques jours. »

2 MENER DES ACTIONS CONCRÈTES

« S'ils s'amuse et s'ils ont le sourire, ma mission est réussie ! », se réjouit Juliette. Cette étudiante de 18 ans a passé cinq jours cet été dans le camp rom de Méry-sur-Oise avec le Secours catholique. Elle animait diverses activités auprès des enfants du bidonville. Cette jeune fille de la région parisienne est consciente que son engagement n'éradiquera pas la misère dans laquelle vit cette communauté. Pourtant, le temps de quelques heures, la présence de Juliette leur a redonné un peu d'espoir. « J'étais là dans le seul but de faire passer un beau moment à ces enfants qui vivent dans des conditions terriblement précaires. On faisait des ateliers maquillage, des coloriations... Parfois, je mettais la musique et on dansait ! »

Accorder du temps aux exclus de la société et redonner un peu d'espoir à ceux qui n'en ont plus. La rencontre avec l'autre est au cœur de l'engagement des nouveaux bénévoles. Chaque semaine, Loïc, 24 ans, rend visite à une dame âgée atteinte d'Alzheimer. Ensemble, ils discutent et font des jeux pour stimuler sa mémoire. « J'avais envie d'avoir un contact humain, direct, avec des personnes qui en ont besoin. J'ai été heureux quand après plusieurs visites elle s'est souvenue de moi. Mon plus grand bonheur : voir son sourire quand j'arrive ! », raconte, ému, ce jeune Lillois.

Sentir que les gens prennent du plaisir, c'est aussi ce que recherche Jean-Marie, 34 ans. Lorsqu'il anime une séance de gym suédoise à Paris, il s'assure toujours que ses élèves repartent avec le sentiment de s'être



LUCIEN LUNG POUR LA VIE

fait du bien. Chaque semaine, ce jeune ingénieur du son anime bénévolement des cours de fitness, où s'enchaînent renforcements musculaires et exercices de coordination. « Pour qu'une séance soit réussie, il doit y avoir un échange d'efforts. Je suis là pour leur communiquer mon énergie et les aider à prendre soin de leur corps. Leur sourire et leurs joues rosées à la fin de la séance sont ma récompense ! »

Il n'y a rien de plus gratifiant non plus pour Valentin que de voir, à la fin du séjour, le château restauré, fruit de deux semaines d'intense labeur : « Certains beaux monuments français n'ont pas de subventions de l'État. Nous sommes là pour sauver ces bâtiments. On débroussaillait, on prépare le matériel de restauration. »

3 PRIVILÉGIER LE TERRAIN AU BUREAU

Moins de responsabilités et plus de terrain. C'est là l'autre credo de cette nouvelle génération de bénévoles. Pour Théo, 21 ans, qui anime des ateliers au

JEAN-MARIE anime bénévolement chaque semaine des séances de gym suédoise. Le jeune ingénieur du son est là pour communiquer son énergie.

centre pour peines aménagées de Villejuif avec l'association Genepi d'Île-de-France, le bénévolat est l'occasion de passer de la théorie à la pratique. « À la fac, j'entendais parler de la prison dans les cours de droit pénal. J'ai voulu voir ce que c'était, comprendre ce monde carcéral. J'ai été frappé de voir des mecs avec des têtes normales, des profils différents. C'est un remède contre le dogmatisme et le jugement trop rapide », raconte cet étudiant en droit et en histoire à la Sorbonne, à Paris.

C'est cette richesse de la rencontre que Juliette recherche elle aussi lorsqu'elle se rend au bidonville de Méry-sur-Oise. « Lors de mon arrivée sur le camp, j'ai eu une courte formation d'une heure et demie. On nous a rapidement expliqué d'où venaient les Roms, quelles étaient leurs conditions de vie... Mais le plus important pour moi, c'était d'aller sur le terrain. Je ne savais pas ce qu'était un bidonville. J'ai beaucoup plus appris sur eux en étant à leur contact, en les voyant les uns avec les autres. »

Bénévolat, mode d'emploi

Quel âge faut-il avoir ?

Il n'y a pas d'âge requis pour s'engager. Pour les mineurs, l'accord des parents ou des tuteurs est demandé. À l'inverse, il n'y a pas d'âge limite. L'investissement des plus de 60 ans au sein des associations est même très important. Certaines associations peuvent manifester des préférences concernant le profil et l'âge de leurs bénévoles.

Peut-on s'engager quand on est étudiant ?

Dans de nombreux établissements scolaires de l'enseignement primaire et secondaire, des activités bénévoles sont proposées à destination des étudiants. N'hésitez pas à consulter le bureau de la vie étudiante de votre université, qui vous renseignera sur les associations et les aides existantes.

Comment concilier bénévolat et travail ?

Les entreprises proposent différents types de congé facilitant l'engagement bénévole de leurs salariés. Le congé solidaire permet de partir durant ses vacances pendant deux à quatre semaines pour une mission encadrée par une association, avec le soutien éventuel de son employeur pour les frais de mission.

Peut-on être chômeur et bénévole ?

Si vous êtes chômeur, vous pouvez vous engager sans perdre le bénéfice des allocations. Une expérience associative est d'ailleurs valorisante sur un CV. La recherche active d'un emploi est cependant obligatoire.

Des compétences sont-elles exigées ?

En principe, aucune compétence n'est exigée pour s'engager. Mais il est recommandé de vous orienter vers des activités dans lesquelles vous disposez d'une expertise, d'un savoir-faire ou d'un talent. Les associations forment leurs nouvelles recrues, via notamment le Fonds pour le développement de la vie associative (FDVA).

Peut-on être bénévole depuis chez soi ?

Pour tous ceux qui ont un emploi du temps chargé et qui veulent s'engager de manière régulière tout au long de l'année, de nombreuses associations proposent du bénévolat en ligne : relecture, traduction, création de sites Internet, tâches administratives... Un investissement qui demande

moins de responsabilités et qui surtout peut se faire depuis son domicile.

Le bénévole est-il indemnisé ?

Le bénévole n'est pas rémunéré, mais il peut demander à être dédommagé des frais engagés dans le cadre associatif (hébergement, achat de matériel, déplacements en voiture...).

Ces frais doivent toujours être accompagnés de justificatifs. Certaines associations délivrent aussi des chèques-repas, qu'elles doivent financer en intégralité. D'une valeur de 6 € maximum, ils sont adressés aux bénévoles ayant une activité régulière au sein de l'association. Une réduction d'impôt est également possible lorsque le bénévole renonce aux remboursements de ses frais.



et du développement durable au Mans (Sarthe). Aux Vieilles Charrues, entre deux scènes de concert, la jeune Bretonne a animé un stand autour d'une problématique contemporaine qu'elle considère essentielle. « *Le respect de l'environnement est une cause qui me tient vraiment à cœur*, confie cette jeune diplômée. *J'avais envie de participer, à ma petite échelle, à la sensibilisation des gens à la protection de l'environnement. On n'était pas là pour faire la morale, c'était assez interactif. On faisait poser les festivaliers avec une pancarte sur laquelle ils inscrivaient l'engagement de leur choix. Ensuite, on les prenait en photo et on la collait sur "le mur des engagements" !* »

5 METTRE EN ŒUVRE SES COMPÉTENCES

Le bénévolat est d'autant plus gratifiant lorsqu'il s'appuie sur son propre savoir-faire. Pour Frédérique, maîtriser la matière enseignée aux élèves qui sont sous sa responsabilité était indispensable : « *Il me semble que pour créer un vrai lien de confiance avec le jeune, il faut être vraiment à l'aise dans la matière qu'on essaye de lui enseigner, même à notre échelle.* »

Mettre ses compétences au service d'une cause qui lui est chère, c'est aussi le but d'Agnès, toiletteuse canin à Orgeval, dans les Yvelines. Alors qu'elle déposait des prospectus pour assurer la publicité de sa toute nouvelle société de toilette à domicile, la SPA lui a proposé d'intégrer l'équipe de bénévoles. Depuis, une fois par semaine, elle pomponne les chiens abandonnés et maltraités : « *Les chiens arrivent dans des états parfois lamentables. Ils ont besoin d'une mise en beauté pour espérer être adoptés. Je suis ravie que mon savoir-faire ait apporté un plus. J'ai contribué à l'adoption de ces animaux.* »

En plus de mettre en œuvre ses compétences, en développer de nouvelles a été l'une des motivations de Valentin lorsqu'il a décidé de participer au chantier de rénovation du château de Montgilbert : « *Je veux devenir instituteur. Je trouve important que les enfants connaissent leur pays. J'enrichis donc ma culture générale, au bénéfice de mes futurs élèves.* »

MARGAUX MAZELLIER, ÉLISE SAINT-JULLIAN ET AZIZ EL MASSASSI

4 S'ENGAGER POUR UNE CAUSE FORTE

Le bénévole d'aujourd'hui voudrait refaire le monde. C'est le cas de Frédérique, 59 ans, très sensible aux inégalités. Deux fois par semaine, elle donne des cours de soutien à des élèves ayant connu des parcours familiaux et scolaires difficiles. « *Je suis pour l'égalité des chances. J'essaie d'offrir à ces jeunes ce que j'ai pu offrir à mon fils quand il était plus jeune : une ouverture sur l'art, la musique et les voyages. Je veux partager cette richesse avec eux* », explique-t-elle.

C'est à l'échelle planétaire que Sylvain, enseignant en physique-chimie de 37 ans, aimerait lutter contre les inégalités. Depuis un an, il fait la promotion de la souveraineté alimentaire aux côtés du CCFD-Terre solidaire. « *Un développement des pays du Sud fondé sur l'autonomie agricole est possible, assure-t-il. Mais les politiques internationales n'y sont pas favorables. Mon but est d'informer les gens sur des modèles différents qui auraient des conséquences sur le monde.* »

Marine, quant à elle, a donné un coup de main à France Nature Environnement pour sensibiliser les jeunes au dérèglement climatique lors d'une grande tournée des festivals de rock en France. À 25 ans, elle vient de terminer un master de droit de l'environnement

JULIETTE (au centre), une jeune étudiante, a passé cinq jours cet été dans le camp rom de Méry-sur-Oise avec le Secours catholique.

Bénévolat, mode d'emploi

Faut-il être assuré ?

Une convention tacite d'assistance oblige l'association à indemniser le bénévole qui subit un dommage dans le cadre de sa mission. De la même manière, l'association reste responsable des dommages causés à un tiers par le bénévole. Enfin, les associations reconnues d'intérêt général peuvent

protéger leurs bénévoles contre les risques d'accident du travail au titre d'une assurance spéciale.

Quels sont les devoirs du bénévole ?

Le bénévole ne peut pas être sanctionné comme un salarié, mais il doit respecter les statuts, les normes de sécurité et le règlement

intérieur de l'association. Il s'engage également à assurer sa mission de manière efficace, sur la base des horaires et des disponibilités convenus préalablement. La participation aux réunions d'information et à des formations est en général vivement souhaitée.

Où trouver sa mission ?

Renseignez-vous auprès de votre mairie ou des associations. Plusieurs plateformes permettent aussi de choisir une mission suivant des critères spécifiques : www.tousbenevoles.org, www.jeuneetbenevole.org, www.francebenevolat.org, www.fullmobs.org, www.probonolab.org, www.jeveuxaider.com



PUB

Bénévoles et salariés : une entente plus ou moins cordiale

La cohabitation s'avère parfois difficile entre les membres de certaines associations. Au sein d'Emmaüs, l'harmonie semble régner entre les personnels. Illustration lors de la grande vente d'Esteville.

« On rigole beaucoup entre nous. Il faut sourire, c'était un des messages de l'abbé Pierre ! », lance avec son léger accent anglais Neil, salarié responsable de la communauté Emmaüs de Cherbourg. La soixantaine, c'est lui qui s'occupe du stand de vente de chaussures avec Marie-Jeanne, bénévole. Malgré la pluie battante et le vent froid, ils ne perdent pas leur sens de l'humour, font des blagues et se charrient. Ils l'assurent, la bonne ambiance est toujours au rendez-vous dans leur communauté. Cela se confirme en ce dimanche estival, où une quinzaine de communautés Emmaüs de toute la France sont venues pour assurer la grande vente annuelle à Esteville (Seine-Maritime), dernière demeure de l'abbé Pierre et lieu de mémoire.

Bénévoles et salariés, mais aussi les personnes accueillies dans les communautés, les compagnons, ont fait le déplacement depuis Angers, Pont-Audemer, Alençon ou encore Paris. Sous une dizaine de stands heureusement abrités, ils s'activent pour réussir la vente solidaire de meubles, vaisselles, jeux pour enfants, vêtements, livres et autres bibelots. Comme l'année dernière, plus de 3000 visiteurs sont attendus. Marion et Christelle, salariées responsables de l'accueil et du bon déroulement de la journée, savent que durant leurs vacances elles seront remplacées par des bénévoles. Aujourd'hui pourtant, rien ne différencie les salariés des bénévoles.

À la cafétéria, Jérém, jeune salarié de l'association depuis trois ans, se tient aux côtés de Gwendoline, sa compagne. Bénévole pour la première fois, elle est venue prêter main-forte pour la journée. « Tout le monde est sur un même pied d'égalité, on ne se donne pas d'ordres. Chacun sait ce qu'il a à faire », soutiennent-ils en chœur. Le temps d'une pause-café pour se réchauffer, c'est accoudés au comptoir que les Emmaüs, tous statuts confondus, se retrouvent pour discuter. Antoine, engagé depuis dix mois à Emmaüs Artois, explique que la relation entre bénévoles, salariés et compagnons se passe bien, car les trois rôles sont complémentaires. « Lorsqu'un compagnon arrive directement de la rue, le salarié va répondre à ses besoins matériels. Le bénévole, lui, va être davantage dans le rôle du confident », témoigne-t-il.

« À Emmaüs, quand un compagnon arrive de la rue, le salarié répond à ses besoins matériels. Le bénévole sera plus un confident. »

Les tâches à effectuer au quotidien se répartissent aussi de façon naturelle : les ventes sont gérées par les bénévoles, la récupération des objets et le tri, par les salariés. Mais il est de temps en temps exigé un peu plus des employés. « On a des bénévoles assez âgés, parfois de plus de 80 ans, alors une demi-journée de vente, cela suffit pour eux. Les bénévoles, c'est une denrée rare, il ne faut pas trop les brusquer », assure Alain, salarié de la communauté de Pont-Audemer. Nicole, bénévole à Esteville depuis une trentaine d'années, aimerait pourtant que les salariés s'engagent davantage. « J'ai un peu de mal avec ceux qui font leurs huit heures de travail et rentrent ensuite chez eux. Avant, les responsables de communauté étaient des compagnons. Maintenant, ce sont des personnes qui ont plusieurs années d'études après le bac. Elles font bien leur travail, mais ce n'est pas pareil », estime la cinquantenaire. Même nostalgie chez Josiane, engagée depuis 16 ans au sein d'Emmaüs. « Quand j'étais salariée au sein de l'association, j'avais proposé d'ajouter deux ou trois heures de bénévolat en plus du contrat de travail rétribué. Mais cela a été refusé », déplore-t-elle.

Une demande qui n'est pas rare chez les « anciens » d'autres associations, notamment au Secours catholique. « Il y a beaucoup de bénévoles d'un certain âge qui ont l'impression que les salariés ne sont jamais là. Mais exiger qu'ils soient tout le temps présents, ce n'est pas possible », explique Claude Bobey, responsable national du pôle animation. Myriam, ancienne salariée dans une association de lutte contre le racisme, en a pour sa part fait les frais, ressentant une certaine pression de la part des bénévoles dirigeants. « J'ai travaillé bien au-delà de mes horaires, car je voulais garder mon travail. J'avais peur que les bénévoles pensent que je n'étais pas assez investie », confie-t-elle amèrement.

Cet investissement parfois excessif des salariés n'est pas sans conséquences, et il peut coûter cher aux associations. En mai 2015, un rapport de l'inspection du travail a dénoncé 3800 infractions à la législation sur le temps de travail concernant les salariés du siège de la Croix-Rouge. Se défendant avec vigueur de confondre salariat et bénévolat, la Croix-Rouge justifie cette situation par les urgences auxquelles elle est confrontée de façon permanente.



FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE



À LA GRANDE VENTE D'ESTEVILLE, où débarquent près de 3 000 visiteurs, bénévoles et salariés d'Emmaüs assurent la tenue des stands en toute convivialité.

« Les catastrophes naturelles ne préviennent pas, on doit être rapides. Nous devons être présents tout le temps, surtout au siège », explique Annie Burlot-Bourdil, nouvelle directrice générale de la Croix-Rouge.

Pour permettre une meilleure osmose entre salariés et bénévoles, le Secours catholique a quant à lui décidé de rédiger une charte commune. « Cette charte n'est plus dirigée vers les statuts, mais vers les individus. Ce qui nous rassemble finalement, c'est cet engagement solidaire », soutient Claude Bobey. Un équilibre qu'Emmaüs semble avoir trouvé avec ses 18000 membres et après plus de 65 ans d'existence. Dans l'esprit de tous, qu'ils soient bénévoles ou salariés, résonne toujours la maxime de l'abbé Pierre : « Aide-moi à aider les autres. » **ÉLISE SAINT-JULIAN**

Selon Cécile Bazin, la multiplication des initiatives vient en réaction à l'impuissance des politiques.

« L'engagement est une réponse à la crise »

Directrice du centre d'études Recherches et solidarités, un réseau d'experts au service des associations, la sociologue Cécile Bazin analyse l'évolution du bénévolat en France.

LA VIE. On évalue à 12,5 millions le nombre de bénévoles en France. Pensez-vous que ce chiffre puisse continuer à croître dans les prochaines années ?

CÉCILE BAZIN. Oui, car nous sommes entrés dans un cercle vertueux. Dans un monde troublé, marqué par la violence et par l'incertitude face à l'avenir, l'engagement bénévole, et les liens qu'il engendre, peut représenter une forme de sécurité. De leur côté, les médias valorisent de plus en plus le bénévolat, mettent en avant des actions originales, utiles et solidaires. Ce que permet aussi le numérique, via les réseaux sociaux. Alors, sans négliger les difficultés que rencontrent certaines associations, on peut se montrer optimiste sur la poursuite de cette tendance.



Qu'est-ce qu'on gagne à être bénévole aujourd'hui ?

C.B. Pour toutes les générations, l'engagement bénévole est source d'épanouissement. Le plus souvent, on construit un parcours bénévole depuis sa jeunesse, avec parfois des pauses au cours de la vie active, à cause des contraintes familiales et professionnelles. À l'âge de la retraite, on revient à ce souhait de donner du temps à une association. Ce parcours n'est pas forcément conscient, mais on constate que plus il démarre jeune, plus l'engagement senior est réussi. Il devient réellement source d'épanouissement. Quand on est jeune, on pense aux compétences que l'on peut acquérir et qu'on pourra ensuite valoriser dans un CV, ce qui est légitime. Il n'empêche que les étudiants cherchent, comme les autres, la convivialité et l'épanouissement personnel. Ce sont des motivations bien plus importantes que la valorisation de compétences.

Notre société peut-elle vivre et fonctionner sans bénévolat ?

C.B. On imagine mal un monde où chacun ne vivrait que pour lui. Être avec les autres, c'est contribuer à un moment ou à un autre au bien commun, au vivre-ensemble, à l'intérêt général. Les individus tirent de ces relations des bénéfices durables, pour eux-mêmes et pour l'ensemble de la société. Le bénévolat est une des réponses possibles à la crise que traverse notre pays, tant sur le plan économique et social que sur le plan politique, ne serait-ce que pour répondre à la crise des corps intermédiaires. En l'absence de perspective et de changement venant du politique, la société civile se prend en main. De plus en plus d'initiatives personnelles débouchent sur des engagements collectifs. C'est de bon augure pour l'avenir. **INTERVIEW LAURENT GRZYBOWSKI**